



DON'T PLAY TO THE GALLERY

« It's terribly dangerous for an artist to fulfill other peoples' expectations. They produce their worst work when they do that. »

« If you feel safe in the area that you're working in, you're not working in the right area. Always go a little further into the water than you feel capable of being in. Go a little bit out of your depth, and when you don't feel that your feet are quite touching the bottom, you're just about in the right place to do something exciting. »

David Bowie

Insouciant, nos joueurs foulent le terrain. Ils jouent, se lamentent, courent, discutent entre eux, s'amuse à deviner le futur de leur équipe et en parallèle le leur. Parfois, ils arrivent même à être jaloux. "Il est passé à la télé" ! "Il a serré la main à Trapattoni" ! Insouciant, nos joueurs s'habillent de maillots qui sont déjà passés à l'histoire. Les coulures de Zevs et leurs conséquences ont amusé la galerie, tout comme le brassard de deuil d'Eric Pougé au blasphème brodé qui n'a pas empêché le C.S.I. de nous primer.

Contrairement au staff et à nos joueurs, pour les dirigeants, du haut de notre petite tour, la saison a pris fin il y a quelques semaines. N'en déplaise à nos followers, le côté humain du projet a remporté la mise sur notre parcours semé d'agréables obstacles. Aux coulures et blasphème, aux sponsors contrariés ou amoureux, c'est le terrain qui nous, qui m'a encore une fois fait vibrer et trembler comme cela ne m'arrivait plus depuis dix ans lors d'un lointain Milan - Manchester United.

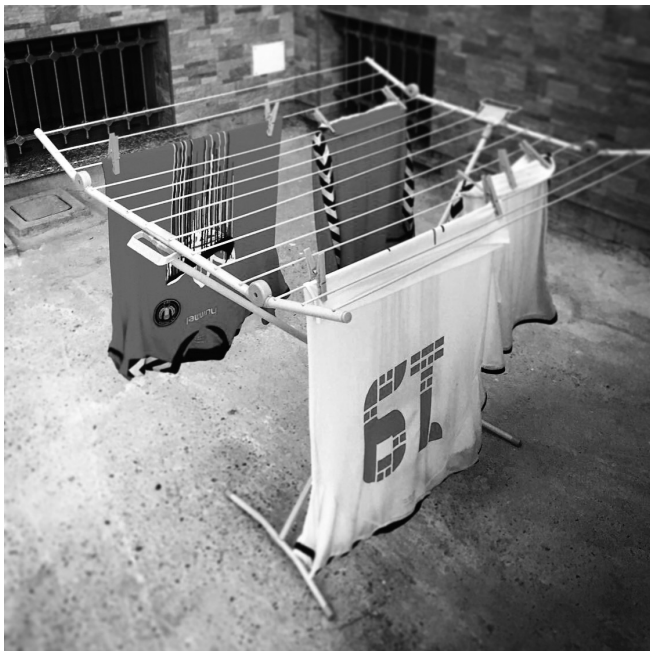
Troisième gardien, timide, mou du genou et destiné à rester sur le banc tout le long de la saison, Matteo Oliari s'est retrouvé par miracle titulaire lors d'un match de coupe. Réunion d'urgence, quelle narration pour cette catastrophe annoncée ? comment ferons-nous passer la pilule d'une défaite humiliante ? comment ferons-nous avaler les 10 buts que nous subissons ? Rien de tout cela ne s'est passé. Oliari a joué et sauvé le match en arrêtant même un penalty devant les yeux humides de son père. Allez savoir pourquoi, Oliari a quitté le club quelques semaines plus tard, les "études" nous a-t-il dit. Aujourd'hui, certains se moquent de lui, faute de mollesse, mais tous se rappellent de cet exploit. "Il a arrêté un ... non deux ! non trois penos !" s'écrient-ils.

Loin des caméras, l'imagination fait son travail. Le Velasca est une narration sans fin, un club, un vrai club qui trace un parcours jusque-là encore inexploré. Le deuxième chapitre s'achève, un troisième est en rédaction. Le "mercato" est en cours ; sur le terrain, autour du terrain, de nouveaux artistes, un nouveau sponsor, un nouvel équipementier, de nouveaux personnages se joindront au projet. Une seule règle devra être respectée : prendre des risques.

Si le green washing est un phénomène bien établi qui consiste pour une entreprise, en général une grande multinationale ayant des activités polluantes, à orienter ses actions marketing et sa communication vers un positionnement écologique, l'art washing bien que reposant sur les mêmes ressorts que le green washing, est un mouvement plus récent. Il consiste à tenter de redorer son image en finançant des projets culturels et artistiques. Étonnamment, l'art washing tout comme le green washing a été initialement le fait de grandes multinationales pétrolières qui ont tenté de modifier par le biais de l'art, l'image qu'elles véhiculaient.

Le sport n'est pas à l'abri de ce phénomène et notamment le football. Depuis quelques années, on assiste à des tentatives d'intrusions dans le domaine de l'art de grandes institutions sportives. En Italie, on peut notamment citer la Juventus de Turin mais aussi le Milan A.C.. En effet, au travers du Juventus Museum et de Casa Milan, qui sont à la fois mi-galeries d'art, mi-musées à la gloire du club, ces deux grands clubs ont depuis quelques mois tenté d'investir le monde artistique sans que l'on comprenne très bien l'objectif de cette incursion. Il semble cependant clair que l'art n'est qu'un prétexte, une couverture marketing afin d'élargir l'audience du club vers de nouveaux publics. C'est là que l'A.S. Velasca est un projet radicalement différent et novateur qui tranche avec approche. Depuis l'origine, il mêle les dimensions spor-

tives et artistiques. L'art n'est pas un alibi pour l'A.S. Velasca mais une part intégrante du projet au même titre que le sport. Ces deux dimensions ont la même importance et se renforcent réciproquement. Le choix qui a été fait dès l'origine d'avoir un sponsor artistique ne résulte pas d'une quelconque démarche d'art washing. Il s'agit d'un choix délibéré et



d'une approche novatrice, celle d'amener l'art sur de nouveaux terrains. Le maillot est dès lors plus qu'un simple uniforme permettant de différencier les deux équipes sur le terrain, il devient une vraie galerie d'art d'une forme nouvelle permettant l'exposition d'une œuvre dans un contexte différent. L'art est autonome, il

n'est pas au service du football. C'est en cela que l'A.S. Velasca se distingue de la nouvelle vague d'art washing qui semble toucher le football. Dans tous les cas où des clubs de football veulent ajouter une dimension artistique à celle sportive, l'art est toujours subordonné au football. Il s'agit toujours d'œuvre représentant le club comme c'est le cas pour le Red Star et l'A.C. Ajaccio.

C.T.

« In the garden, growth has its seasons. First comes spring and summer, but then we have fall and winter. And then we get spring and summer again. »

Chance the Gardener - Being There

Aux feuilles mortes - à ne pas confondre avec les coups francs de Didi - succèdent le gel et les premières défections saisonnières. Le froid décime les équipes amateurs et joue des tours aux professionnels (pas seulement de la capitale parisienne). Le printemps marque le renouveau, la saison de tous les espoirs (et désespoirs), le retour des beaux jours, des objectifs oubliés. Les arbres bourgeonnent, les supporters rêvent. Les silhouettes des trophées se dessinent en parallèle avec leurs ombres. Promotions et relégations sont à l'ordre de la saison.

Le printemps est le tournant décisif ; il peut être joyeux comme le chantait Marina Rei ou maudit comme celui de Loretta Goggi. Ponctué de matchs à élimination directe dans les coupes nationales et européennes, le Printemps est avant tout dramatique.

Contrairement aux championnats européens, en Amérique du Sud, certaines compétitions sont séparées en deux phases: celles de "apertura" et de "clausura". En Colombie ou en Argentine, une finale oppose les champions de ces deux phases. Entré en vigueur dans les années 90 afin de donner un coup de main aux petites équipes, ce système n'a finalement favorisé que les grosses écuries. Jamais adopté en Europe, ce système a même été abandonné par le Brésil et une réforme est également envisagée en Argentine.

Loin du modèle sud-américain, l'A.S. Velasca participera, pour la deuxième année d'affilée, au tournoi "primaverile" organisé par le C.S.I.. Après avoir conclu le championnat à la cinquième place, il sera important pour le club de confirmer les progrès réalisés et, qui sait, de remporter un premier trophée sur le terrain.

K.K.





sommes sentis intouchables et nous nous sommes chamaillés. Ce championnat nous a appris que rien est acquis et qu'il nous aurait fallu si peu pour le gagner haut la main et encore moins pour tout perdre.

N'y voyez aucun alarmisme mais plutôt un bilan objectif voire optimiste tourné vers notre futur. Nous évaluons les points forts et faibles de notre équipe en regardant en avant. Nous cherchons à consolider nos bases sans nous compromettre. J'entends nos supporters nous féliciter d'avoir fait trois fois plus que l'an passé. Mais il est inutile de comparer cette saison avec la précédente. Pour un club comme le nôtre, les saisons ne se ressemblent pas et ne se ressembleront jamais.

Au mois de mars, deux cas de figure sont possibles: soit le club est encore en lice pour le podium soit il attend, non sans peine, le coup de sifflet final, le coup de sifflet libérateur. A deux matchs de la fin du championnat, le Velasca fluctuait dans cette pénible attente.

A l'image de notre saison équilibrée, les deux derniers matchs nous ont offert une victoire et une défaite, un but marqué et un but subi, trois points sur six et une cinquième place juste en plein milieu du classement. Certes, l'objectif initial a été atteint mais sur les 24 points acquis nous aurions pu en ajouter d'autres. Nous aurions pu faire plus ou mieux. Non sans regret, nous avons perdu sur le chemin 12 points contre des équipes qui ont conclu le championnat derrière nous. Non sans regret, nous avons laissé filer 9 points lors des arrêts de jeu.

Est-ce par inexpérience ou par déconcentration ? Nous nous sommes vus imbattables et nous avons justement chuté. Nous nous

Dès le premier week-end d'avril, le Velasca repartira en route pour sept matchs (dix si affinités). Le championnat de Printemps sera décisif en vue de la saison qui viendra. Tous les dirigeants, joueurs (nouveaux venus et anciens) et membres du staff seront en observation, nous devons tous nous montrer à la hauteur d'un tournoi qui l'an passé nous avait vus complètement amorphes. Au terme de cette compétition, certains nous quitteront et d'autres resteront. Le Velasca se métamorphosera encore et encore avec pour seul objectif de gagner le prochain championnat.

M.D.G.

Directeur de publication : Matteo Stagnoli. Textes de Marco De Girolamo, Karim Khideur, Wolfgang Natlacen et Clément Tournus.

A.S. VELASCA

TORNEO PRIMAVERILE OPEN A II

